

## **Décrire les textes: délimitations d'unités ou reconnaissance de formes?**

Dans son cousinage millénaire avec la logique, la grammaire a traditionnellement projeté sur la phrase l'image d'unités catégorisées, discrètes, unies par des relations typées. Cette perspective peut se prêter à des simplifications didactiques, mais elle a montré ses limites avec les difficultés que rencontrent les grammaires textuelles.

En effet, déjà au palier de la phrase et à plus forte raison aux paliers de complexité supérieurs, les formes sémantiques et expressives sont susceptibles de manifestations diffuses (non discrètes) et de relations de transformations (\_métamorphismes\_) non typées qui relèvent plus de la reconnaissance de formes, souvent bruitées, que du raisonnement et \_a fortiori\_ du calcul logique. Complémentairement, les phénomènes de « bonne » continuation sémantique (comme les isotopies) et expressives (comme les isophonies) relèvent d'une théorie des fonds perceptifs. Les rapports entre fonds et formes sémantiques et expressifs conduisent à une théorie de la sémiosis textuelle – dont la poétique généralisée formule une approximation qui rencontre des confirmations expérimentales.

Cette reconception a pu ainsi être mise à l'épreuve avec les méthodes probabilistes de la linguistique de corpus. Elle ouvre des perspectives dans divers domaines, de la recherche d'information à la description des œuvres et de leurs intertextes.